



LA VOCATION UNIVERSITAIRE FEMININE

16 Doc. n° 2

I - Le sens de la vie féminine (son symbolisme; sa mission)

La mission de la femme dans le Monde ne peut être envisagée qu'en rapport avec le symbolisme de sa vie. En effet, son rôle essentiel dans la transmission des valeurs et dans la sauvegarde de la dignité de la personne humaine découle de son symbolisme dans la Création: la femme, créé pour insérer dans l'ordre divine toutes les choses et tous les valeurs (l'âme humaine y comprise), devient par le "Fiat" de la Vierge celle qui accepte et consent. Par cette attitude de soumission et d'offrande elle symbolise toutes les créatures face au Créateur.

La personnalité masculine ^{est orientée} vers une collaboration étroite avec Dieu, en le reproduisant (dans une certaine mesure, évidemment) par l'acte de création. Par ce symbolisme l'homme est plus directement lié à Dieu dans l'accomplissement des idées et des faits, dans l'initiative de l'action. Avec la femme tout se passe différemment. En effet, si l'on songe à la tonalité féminine de la réponse de la Vierge "Fiat mihi...", on y voit la certitude de potentialités, l'attente active, l'acceptations des mystères qui doivent s'accomplir dans son sein et dans son âme. La femme face à l'acte de création (du moins en tant ^{pour} que femme) de l'initiative rapide, de la création.

Elle se distingue par la réalisation de cette trilogie dont on a parlé à Pax Romana: elle accepte, recueille la parole de Dieu, les principes de la vie, et des idées; dans le silence de son âme elle les féconde, en les rendant plus humains, plus vrais, plus vécus; et ^{pour} achever son rôle elle les livre en se livrant elle-même.

~~Les~~ Ce caractère symbolique de la femme a de profondes implications pratiques. Tous ses rapports avec Dieu, les hommes, les idées, les choses ont l'empreinte de cette vocation à l'offrande et à l'amour.

Cette vocation acquiert sa plénitude dans la maternité - sommet de toute vie féminine: le moment où la femme donne sa vie. La mission maternelle est d'ailleurs soulignée dans l'Écriture Sainte. Tout d'abord les paroles de Dieu après la chute et le mot de Saint Paul: "La femme sera sauvée par sa descendance".

Il est évident que la mission de la femme ne peut pas se borner à la maternité physique, comme d'habitude on le croit. Cet aspect particulier, pourtant très important pour l'espèce humaine, n'épuise pas



toute la mission maternelle de chaque femme. La vocation maternelle est surtout, comme d'ailleurs tous les valeurs humaines, un affaire de l'esprit.

↓ Ce qui distingue, ^{donc} chaque femme est l'accomplissement d'une maternité spirituelle, la maternité physique n'étant que le surcroît demandé à la plupart pour le bien de l'espèce.

La maternité spirituelle s'accomplit de la même sorte par rapport aux âmes et aux idées. Elle envisage à la fois l'homme et la pensée (la culture). Elle suppose le renoncement de soi-même, le dévouement, l'amour, la miséricorde, autant qu'elle exige l'amour de la vérité, l'humilité intellectuelle, l'assimilation de tous les valeurs culturels qui sont à la portée de ses conditions de vie, la sauvegarde du respect dû à l'homme et à la Vérité.

Dans ce sens, on peut dire qu'en tant que compagne de l'homme, la femme est sa collaboratrice dans toute oeuvre culturelle, parce qu'en elle on trouve "la seconde dimension de l'être humain". Mais en tant que mère la femme - comme l'a remarqué Gertrude von le Fort - enfante la culture. Cela ne pourrait être autrement: Marie, bénie parmi les femmes, est toute pleine de sagesse et dans son sein le Verbe est incarné.

II - Le sens de la vocation universitaire pour la femme

La vocation universitaire ne peut être envisagée qu'à cette lumière. La femme doit acquérir à l'Université des possibilités plus larges d'accomplir sa mission maternelle. La vocation universitaire donne à la femme des nouveaux rôles concrets à jouer dans le monde, mais la place aussi face à de nouvelles et lourdes exigences. En tant qu'universitaire, la femme peut jouer aussi dans la culture un rôle créateur, mais cela n'atteint pas, comme exigence essentielle, le fond de sa personnalité. Mais, en tant que femme, sa mission à l'égard des valeurs culturels plus poussées, découverts et transmis à l'Université, doit être essentiellement maternelle: elle doit transmettre la Vérité comme elle transmet la Vie. Elle ne peut donc enfermer la culture acquise dans son égoïsme, ni l'aimer comme un but ou passer près d'elle, apathique et inutile, sans la faire fructifier au service de Dieu et des hommes. D'autre part, ce n'est que cet esprit de service et d'amour de la Vérité que l'on demande à tous



ceux qui ont franchi le seuil de l'Université. Le titre d'universitaire oblige au rayonnement de la Vérité, à la transmission de la culture dans l'amour du prochain. Cela signifie que la femme universitaire est doublement liée à ces exigences: parce qu'elle est ~~une~~ femme, et parce qu'elle est ~~une~~ universitaire.

Mais la culture fournie par l'Université est, pour la plupart, la préparation à l'exercice d'une profession. Donc, pour la femme, le sera aussi. Et, d'après ce qu'on vient de dire, la profession, comme d'ailleurs toute activité, doit être pour la femme une façon d'accomplir sa vocation de femme, sa mission de mère.

Mais la connaissance de la psychologie humaine nous dit que pour qu'il soit possible à chacun d'éveiller et d'approfondir ses vertus ou ses aptitudes il lui faut avoir toujours présent l'objet où ses vertus ou ses aptitudes s'exerceront. Il me semble donc que des travaux professionnels tels que la recherche scientifique (ou d'autres semblables où l'on ne voit pas immédiatement la répercussion humaine du travail) ne sont pas réservés à la plupart des femmes. En effet, il est des professions où l'apport maternel peut être plus concret et, dans une certaine mesure, irremplaçable.

Fundação Cuidar o Futuro

C'est le cas de l'enseignement, de l'assistance sociale, des soins donnés aux malades, de quelques fonctions publiques. À l'état actuel du monde, il s'agit surtout de bien comprendre les difficultés de notre société et de voir, par la suite, où la femme sera ~~la~~ la plus nécessaire. Au fur et à mesure que la civilisation s'achève, il y a de nouvelles tâches à accomplir et, bien sûr, pour assurer l'équilibre des valeurs humaines, quelques-unes semblent plus destinées aux hommes, d'autres semblent plus réservées aux femmes.

Pourtant la vocation universitaire déborde le simple fait de l'exercice d'une profession. En effet elle est plus que ça: elle traduit surtout une attitude de l'esprit face à la Vérité et face à la vie sociale.

Elle conduit à l'acquisition d'une certaine mentalité à l'égard de tous les problèmes de la vie et de l'homme. Si l'on peut la définir en deux mots je crois que l'idée qui la traduit le plus exactement est celle-ci: la primauté de l'essentiel. Elle suppose donc un certain ~~choix~~ choix des idées et l'acquisition de méthodes bien définies.



Pour la femme la vocation universitaire vécue dans ce sens ne peut conduire qu'à l'enrichissement de sa vocation féminine.

Si l'on songe à ces années d'étude passées à l'Université, où la femme doit chercher, bon gré mal gré, des idées globales, des relations de cause à effet parmi les êtres, les faits, les idées, on voit assez nettement se dégager des conséquences réelles au point de vue psychologique: la femme forme son intelligence en la libérant de préjugés inutiles et de méthodes fausses; elle acquiert la possibilité de penser par elle-même et de comprendre, de critiquer et de choisir les idées, d'étudier rationnellement les problèmes et de leur trouver des solutions convenables; d'après l'habitude de la connaissance objective des faits, elle apprend à mieux contrôler la vie de la sensibilité. Elle développe la souplesse dans l'adaptation à des conditions nouvelles auxquelles elle n'avait pas été préparée, la discipline et l'exercice de la volonté, l'amour ^{des} du travail méthodique et?, la patience et la persévérance au milieu ^{des} difficultés, l'élargissement de son attitude intellectuelle par la soumission de l'action immédiate et spontanée aux plans globales, réfléchis, et à longue échéance.

III - Le rôle de la femme universitaire dans le monde actuel

La vocation universitaire porte en soi de lourdes exigences: l'amour désintéressé de la Vérité, la "présence à la pointe du combat de l'intelligence", le service de l'Eglise. Ces exigences ont pour la femme des résonnances particulières. Elle doit les vivre en tant que femme. Ceci nous amène à réfléchir sur le rôle de la femme universitaire dans le monde actuel.

On peut dire que, dans le monde moderne, il y a des tâches que seule la femme universitaire peut concevoir et réaliser. Il ne s'agit peut-être ^{pas} de tâches tout à fait nouvelles ou exceptionnelles, mais surtout de l'exigence d'un approfondissement et d'une résolution documentée et scientifique que la formation universitaire doit être en mesure de fournir.

Il s'agit d'être à la fois la tête (en tant qu'universitaire) et l'âme (en tant que femme universitaire) de toute action entreprise pour "la restauration de la famille, l'éducation féminine, l'assainissement des mœurs, le redressement social, la paix internationale" - tels sont les buts indiqués par l'Eglise à l'action féminine dans la vie sociale.



On lui demande un exemple de sainteté personnelle, où la sagesse soit le rayonnement de la charité; on attend son action directe sur les âmes, en les aimant, en les éclairant; on lui exige une action politique, sociale, culturelle, doctrinale qui puisse bâtir de nouvelles structures là où elles n'existent pas encore, qui puisse orienter et former les esprits dans la poursuite du Bien et de la Vérité.

Certes, les femmes universitaires célibataires sont plus à même, parce que plus libres, d'accomplir toutes ces tâches de présence dans la pensée et dans la vie sociale. Et l'on peut dire que leur présence dans le monde moderne représente une donnée nouvelle de notre époque et un apport nouveau, spécifique et irremplaçable à la société et à l'Eglise. Le laïc missionnaire, l'éducation de la jeunesse, les problèmes sociaux, les branches de la pensée auxquelles la femme n'a pas apporté, jusqu'ici, sa contribution spécifique, l'étude et la réorganisation de tous les aspects de la vie sociale qui concernent spécialement la femme - voilà les vastes secteurs de leur activité.

Mais, parce qu'elle est plus directement vouée à la famille et à l'éducation de ses enfants, la femme universitaire mariée a, elle aussi, un apport tout nouveau à donner à la famille, à la société et à l'Eglise. Sa vocation maternelle n'est pas épuisée par l'éducation de ses enfants et les tâches concrètes de sa vie familiale.

Liée à cet aspect de la vocation maternelle, il ne faut pas oublier la mission maternelle sociale qui n'a pas été suffisamment mise en valeur jusqu'à notre époque. Cette mission ne sera pas accomplie, peut-être, pour la plupart dans l'exercice d'une profession. Mais la profession n'épuise non plus ses possibilités de service. D'une part, le foyer de la femme universitaire peut-être le noyau des communautés auxquelles il appartient (les relations sociales, la paroisse, le village, etc.). D'autre part, son expérience de femme mariée et de femme universitaire à la fois, lui fournira des éléments nouveaux pour mieux comprendre les problèmes de droit familial, de morale conjugale, de psychologie des enfants et des adolescents, et bien d'autres; avec ces données elle deviendra plus apte à servir les communautés religieuse, familiale et civile en leur apportant une contribution irremplaçable en tant qu'expérience vécue et doctrine approfondie.

M. de Landas Pimenta

[Signature]